

Après la fête de la Toussaint, et à mesure que nous approchons de la fin de l'année liturgique, les textes bibliques tournent notre réflexion et notre prière, vers la fin des temps. Lectures « anxieuses » qui posent une question vitale : *Notre vie s'achève-t-elle avec la mort ? Qu'arrive-il à ceux qui nous ont précédés dans l'au-delà ?*

Pour répondre à la question piège des Sadducéens Jésus réaffirme la réalité de la résurrection et corrige la représentation matérialiste qu'ils en font, eux qui ne croient pas à la résurrection. Il y a résurrection des morts car Dieu est le Dieu des vivants. « *Vous croyez en Dieu, croyez donc en la vie ! Et si vous croyez en la vie, croyez en Dieu !* »

L'histoire de la femme aux sept maris interroge notre compréhension de la durée. *Que se passe-t-il après la mort ? Que reste-t-il des relations que nous avons nouées ?* Ces questions disent notre inquiétude de la continuité de l'humanité.

Les sadducéens pensent l'avenir comme une transmission des générations. Faire perdurer le peuple est un impératif dans la tradition d'Israël, et lorsqu'un homme meurt sans avoir de descendance, son frère épouse sa veuve et ainsi de suite jusqu'à ce que la descendance soit assurée. C'est ce qu'évoque l'histoire de ces sept frères qui épousent successivement la même femme. Pour les saducéens, la seule continuité est la prolongation de notre temps à travers l'avenir des générations qui se suivent.

Le cœur de notre foi et de l'espérance chrétienne s'enracine en Dieu qui promet la vie éternelle. La vie après la mort n'est pas le prolongement pur et simple de la vie terrestre, c'est la vie avec Dieu qui offre sa vie pour nous.

*Mais comment cela se fera-t-il, comment imaginer la vie après la mort ?* C'est à cette question que Jésus répond : « *Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir... ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection.* »

L'essentiel de notre vie, ce sont donc les relations que nous tissons et la mort est d'abord une histoire d'amour. Dans le Royaume, nous serons capables d'aimer comme Jésus et les liens tissés au fil du temps demeureront. La Résurrection ne sera pas un geste de Dieu pour assurer que tout ce que nous connaissons continuera, mais le ciel éternisera les actes d'amour et de service que nous aurons accomplis sur cette terre. J'aime la fin du film « Ghost » en 1990 (Patrick Swayze et Demi Moore). Sam s'en va vers l'éternité, il crie à sa fiancée Molly, encore sur terre : « *C'est merveilleux ! L'amour que l'on a en soi, on l'emporte avec soi !* » Rien de nos relations n'est perdu. « *La mort n'est pas le néant, ni la fin de toute relation : elle est le passage qui transfigure ce qu'il y a d'amour dans notre vie.* »

Ce matin, que notre foi nous aide à comprendre la puissance de transformation que Dieu inscrit dans l'histoire humaine quand il nous invite à vivre dès ici-bas l'amour-charité et le service des plus démunis à la manière du Christ : « *chaque fois*

*que vous avez fait cela à l'un de ces petits qui sont mes frères c'est à moi que vous l'avez fait »* . Que cette conviction nous aide à attendre le ciel, non pas comme la poursuite de ce que nous vivons déjà, mais comme un monde nouveau dans lequel ce que nous connaissons sera transfiguré pour l'éternité.